

2.3 Procédure

Comme la nature de notre étude l'exige, une descente sur terrain a eu lieu pour identifier toutes les activités étant au centre de la déforestation de la réserve de biosphère de Luki pendant quatre semaines.

Nous sommes donc allés à la réserve de biosphère de Luki où, après avoir consulté la littérature et fait l'observation directe, avons procédé à une enquête sur base d'un questionnaire et d'une interview auprès des paysans habitant dans et autour de la réserve à raison de 6 personnes par village. Toutefois, l'espace échantillon de notre enquête est constitué des villages Monzi 1, Monzi 2, Ngaka, Kimunfu (enclave) et Kitsakata (enclave). Ces villages ont été sélectionnés parce qu'ils sont dans la zone de transition étant la plus déforestée.

En effet, les préoccupations majeures de notre démarche étaient de savoir :

Ø Quelles sont les activités principales de la population riveraine ?

Ø Comment procède-t-elle ?

Ø Quelles sont les essences utilisées en carbonisation ?

Ø Quel type d'agriculture pratique-t-elle ?

a) Critère sélectif

Les hommes étaient prioritairement enquêtés en tenant compte essentiellement de leur état civil et non de leur âge et moins encore de leur niveau d'étude ou profil professionnel.

b) Compilation et traitement des données

Après la récolte des données, nous avons procédé au dépouillement du questionnaire puis à l'enregistrement des données et leur traitement.



MONZI II	7	39
NGAKA	5	24
KITSHAKATA	6	26
KIMUNFU	6	30
Total	30	144

Il ressort du tableau 2 que chaque enquêté a en moyenne 5 enfants. De part le nombre d'enfants de nos enquêtés habitant dans la réserve, le village Monzi 2 compte 39 enfants suivi de Monzi 1 avec 25 enfants puis de Ngaka en dernier lieu avec 24 enfants. Quant aux villages situés autour de la réserve, Kimunfu vient en tête avec 30 enfants suivi de Kitshakata en dernière position avec 26 enfants.

Ce dénombrement a été effectué pour connaître la composition familiale de nos enquêtés devant conduire à la mesure de la pression anthropique dont la réserve est victime bien qu'il n'a pris en compte toutes les familles de ces différents villages et enclaves moins encore de la population flottante venant exploiter pour un temps et repartir.

3.2 Différents acteurs œuvrant dans le secteur agricole

Etant donné que notre étude a porté sur la déforestation de la réserve de biosphère de Luki, les activités concernées par notre étude sont certes l'agriculture, la carbonisation, le sciage de long, la chasse et la cueillette.

Quant à l'agriculture, nous avons identifié les différents acteurs œuvrant dans ce secteur et les avons catégorisé selon leur statut.

Il ressort que parmi eux, il y avait des métayers, simples paysans ainsi que des ayant-droits. En effet, le tableau 3 expose les catégories d'acteurs par village.

Tableau 3 : Catégorisation des agriculteurs (planteurs) par village

Villages	Catégorie des planteurs		
	Mét ¹	Spay ²	Adr ³
MONZI I	2	4	-
MONZI II	-	7	-
NGAKA	-	5	-
KITSHAKATA	-	6	-
KIMUNFU	-	5	1

villages longeant la route asphaltée Boma-Matadi.

D'ailleurs, les informations recueillies sur place ont pu révéler que la plupart de carbonisateurs utilisent généralement les essences précieuses telles que *Terminalia superba* (Limba), *Prioria balsamifera* (Tola), *Gilbertiodendron mayombense* (Posa), *Milicia excelsa* (Iroko), etc....

Malgré l'interdiction formelle de WWF et de l'INERA, plusieurs points de vente des gibiers se situent actuellement aux abords immédiats de la réserve, principalement le long du tronçon routier Kinzao-Mvuete-Manterne. Une véritable économie cynégétique cesse de se développer aux alentours de la réserve. Les scieurs de long, clandestins, sont nombreux et ceux des enclaves exercent leurs activités voire même dans la réserve et pourtant les limites sont très connues.

Il est nécessaire de connaître la superficie utilisée par tous les acteurs du secteur agricole mais nous signalons avant tout que les ayant-droits ont été indemnisés par les autorités coloniales à la création de la réserve en 1937 tout en délimitant la superficie leur octroyée tandis que les métayers ont bénéficié des étendues de la part de l'INERA.

Signalons par la suite que les métayers et ayant-droits sont mis en ensemble (regroupés) pour déterminer la part qui leur revient car soit disant que les simples paysans recourent généralement au fermage auprès de ceux-ci. D'où, le tableau 5 en expose l'historique.

Tableau 5 : Superficie utilisée par les acteurs du secteur agricole

Village	Superficie octroyée et cultivée (ha)	
	Simples paysans	Métayers et Ayant-droits
MONZI I	5,5	25,0
MONZI II	17,5	0,0
NGAKA	6,5	60,0
KITSHAKATA	7,0	0,0
KIMUNFU	11,0	10,0
Moyenne/personne	1,8	23,7

En ce qui concerne la superficie octroyée ou utilisée, les quatre métayers et ayant-droits enquêtés ont chacun en moyenne 23,7 ha tandis que les vingt-quatre simples paysans enquêtés ont en moyenne 1,8 ha à chacun. Ces derniers recourent, disaient-ils, au fermage auprès des métayers et ayant-droits pour leur survie.

En plus de nos préoccupations ci-haut énumérées pour le secteur agricole, il nous a impérativement paru utile de savoir également auprès de nos enquêtés de ce secteur le type d'agriculture pratiquée pour vérifier réellement si celle-ci est à la fois itinérante et sur brûlis

d'appréhender les interactions entre les hommes et les autres éléments de la biosphère sous l'angle de l'interdisciplinarité par le programme MAB (1971).

Cette population doit être éduquée sur la vraie valeur intégrale de la forêt et sur le « développement durable » qui se fonde sur la préservation des ressources pour les générations futures. La prise de conscience par cette population est un outil efficace pour la sauvegarde du bien-être socio-économique et environnemental.

La déforestation est un fléau terrible portant atteinte aux ressources biotiques de l'écosystème forestier et pour lequel la lutte est une initiative encourageante dans la mesure où elle sauve une gamme très large de diversité biologique et de services environnements.

Certes, la déforestation de la réserve de biosphère de Luki doit être activement combattue par des moyens plus efficaces conçus dans le cadre d'un programme d'aménagement interdisciplinaire intégrant les facteurs humains et ceux de l'environnement pour une gestion durable de ses ressources biotiques.

De ce qui précède, nous formulons ci-après, des recommandations en vue du projet de remédiation à la déforestation de la réserve de biosphère de Luki.

- Identifier les besoins de la population locale en tenant compte de son évolution démographique et économique ;
- Envisager un programme de vulgarisation agricole ;
- Impliquer la population dans la gestion durable de la réserve ;
- Envisager l'apprentissage de la pisciculture, de l'apiculture et de l'aviculture comme activités alternatives;
- Promouvoir l'agroforesterie autour et dans la réserve ;
- Disponibiliser un grand nombre d'animateurs pour la sensibilisation environnementale ;
- Augmenter le nombre d'écogardes pour la surveillance permanente de la réserve ;
- Proposer la culture des Acacias à tout le monde pour limiter l'usage des essences précieuses dans la carbonisation, etc.

Bref, la forêt est une source de richesse, mais l'augmentation de la population, si elle n'est pas contrôlée, est un facteur de déséquilibre dans la nature comme l'a si bien démontré Ehrich (1970) cité par Noin (1979).